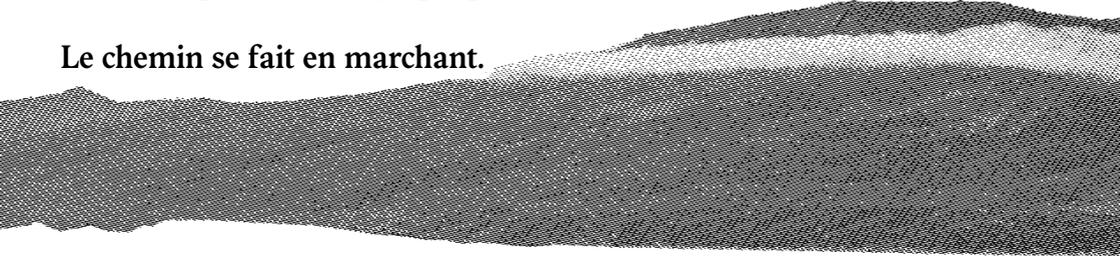


Les paysages olfactifs ou liquoreux de **Julie C. Fortier**,
Les recettes de cuisines collectées et partagées par **Lisa Valencia**,
Les gestes paysagers, lithiques et buissonnants de **Balthazar Heisch**,
Les glanages et arrangements post-industriels de **Sylvie Ruaulx**,
Les chambres à soi tissées et chantées par **Maria Louizou**,
Les reprises par **Frank Lamy** des agencements obsessionnels
et faussement méthodiques d'**Esther Ferrer**,
Les actions siamoises et végétales de **OBT.T**,
La musique pneumatique d'**Octave Courtin**,
Les corps en mouvements des danseuses de la compagnie **trip-tic**,
Les quêtes alchimiques à l'heure du bitcoin de **Gabbi Cattani**,
La prolifération graphique de **Paulo Gatabase** et ses fictions meta...

Le chemin se fait en marchant.





Entre la prise de conscience de l'urgence climatique et de ses effets délétères ; la nécessité grandissante de changer de paradigme sociétal pour un modèle plus juste, inclusif, soigneux des différentes formes de vie, et la mise en question du « système » de l'art contemporain, les crises écosystémiques qui affectent la planète nous obligent à reconsidérer les pratiques qui sont les nôtres.

Déconstruire et mettre en jeu les questions auctoriale, curatoriale et artistique.

Mettre en œuvre des dynamiques de travail et de création collectives, partagées, horizontales, in situ. Sortir de nos zones de confort.

Prendre le risque de l'expérimentation, voire de l'inachèvement. Dans un contexte d'encombrement général du monde, « faire avec », jouer le ralentissement...

Récupérer, recycler, collecter, déposer, emprunter, déplacer... Avec une économie de moyens aiguë, être terrestres parmi les terrestres.

Il sera question de déplacements, de transmissions, d'histoires, d'éphémères, de rituels, de mises en récits.

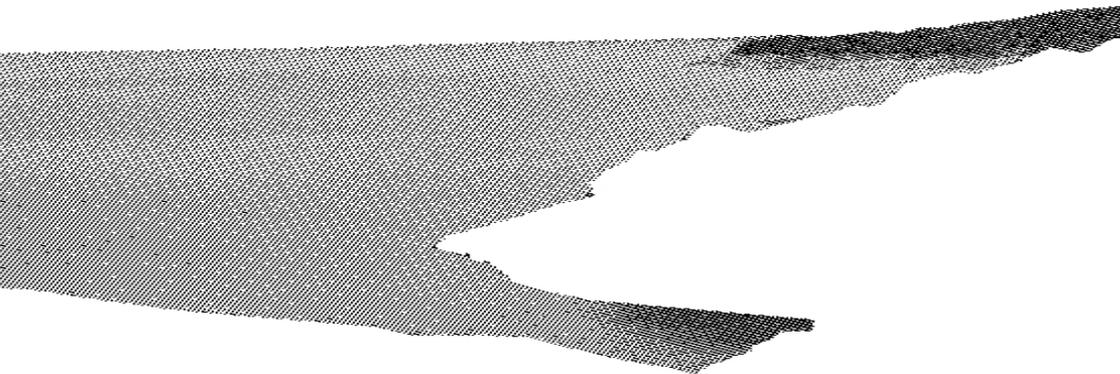
De paysages aussi, internes et externes.

La résidence nous a donné l'occasion de construire un parcours où actions, performances, documentations et/ou objets ne sont que des moments dans le processus d'apparition et de construction des « œuvres ».

La résidence est envisagée comme un moment de vie où s'alternent les temps de conseils et de solitude, de tentatives et de présentations, d'impulsions et de laisser-faire.

Où se jouent également une porosité nécessaire entre moments de travail et moments de partage, une perméabilité entre l'« atelier » et le monde, entre le geste en train de se faire et la geste qui se raconte.

Aux résident-es se joindront des invité-es ponctuelles, rythmant ainsi la temporalité de l'aventure.



Nous privilégions le registre performatif qui amène avec lui, et avec les corps qui l'exercent, un « je.u » ouvert, offert, manifeste.

Les pratiques artistiques métamorphiques telles que la performance, l'événement et les œuvres éphémères se tiennent sur le fil qui organise et distingue les espaces de création amateurs et traditionnels d'un côté, et les espaces de production artistique professionnels, savants de l'autre.

Elles brouillent les catégories.

Avancer sur ce fil fiction-politique nous confirme tous les jours davantage son inopérance en tant que système de valeur et insiste sur la violence sociale qu'il induit.

Avancer sur ce fil, en faire une éthique de travail, c'est l'éplucher et planifier sa défaite.

Dès le départ, cette 31ème édition s'est construite sous le signe des invitations en cascade : c'est un moyen de déjouer les réflexes individuels ou autoritaires et d'installer une hygiène de conversation, un lâcher-prise dynamique, une part belle au métissage des pratiques et des fonctions.

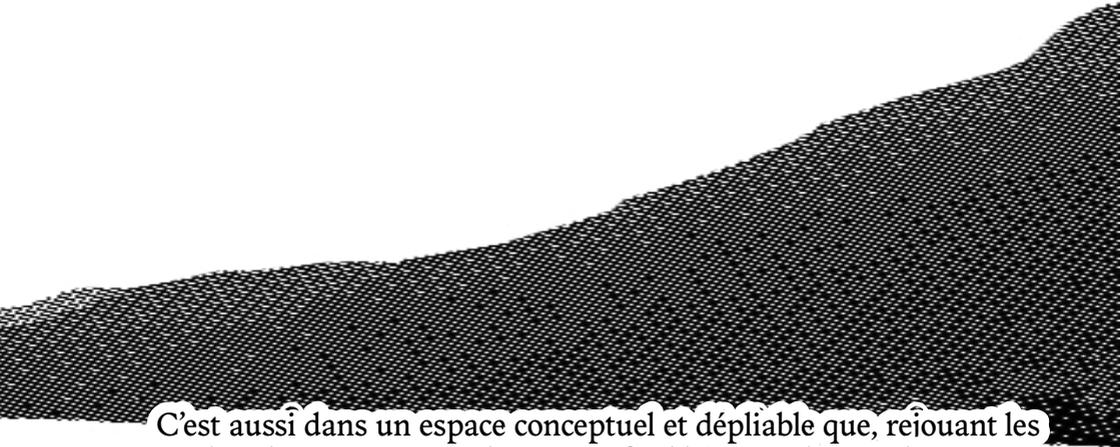
Sylvie Ruaulx, en l'absence d'industrie, a transformé sa recherche de rebuts. De matériaux en fin de chaîne, sortis des hangars, à un glanage ferrugineux à même le sol, son chemin l'a menée à la rencontre des ferrailles qui fleurissent sur le minerai lotois.

D'un écosystème plus dynamique et volatil, Lisa Valencia a dressé un portrait vidéographique lorsque, assise dans les cuisines du pays Bourian, elle enregistrait les récits et les recettes transmises que les habitantes ont voulu lui livrer.

Cueilleuse aussi, la proposition de Julie C. Fortier qui, de la flore locale, a extrait les sucres pour que puissent se composer des paysages odorifères, proposant une manière intuitive, trouble même peut-être, de percevoir la biomasse dont nous sommes parties.

Ce tissage vivant des bois entourant le bourg échappe aux classifications du sauvage et de l'humainement entretenu. C'est là qu'OBT.T a dirigé des branches d'arbres pour les « mettre en condition » de se souder dans leur croissance et de se rendre siamois.

Maria Louizou s'est ici faite tisserande de cire, de laine, de secondes peaux, de voix. Il y a une performance organique qu'elle donne à entendre dans les arrêtes métalliques d'une maison sans mur et presque idéale où le positionnement du corps dans l'espace le reconfigure.



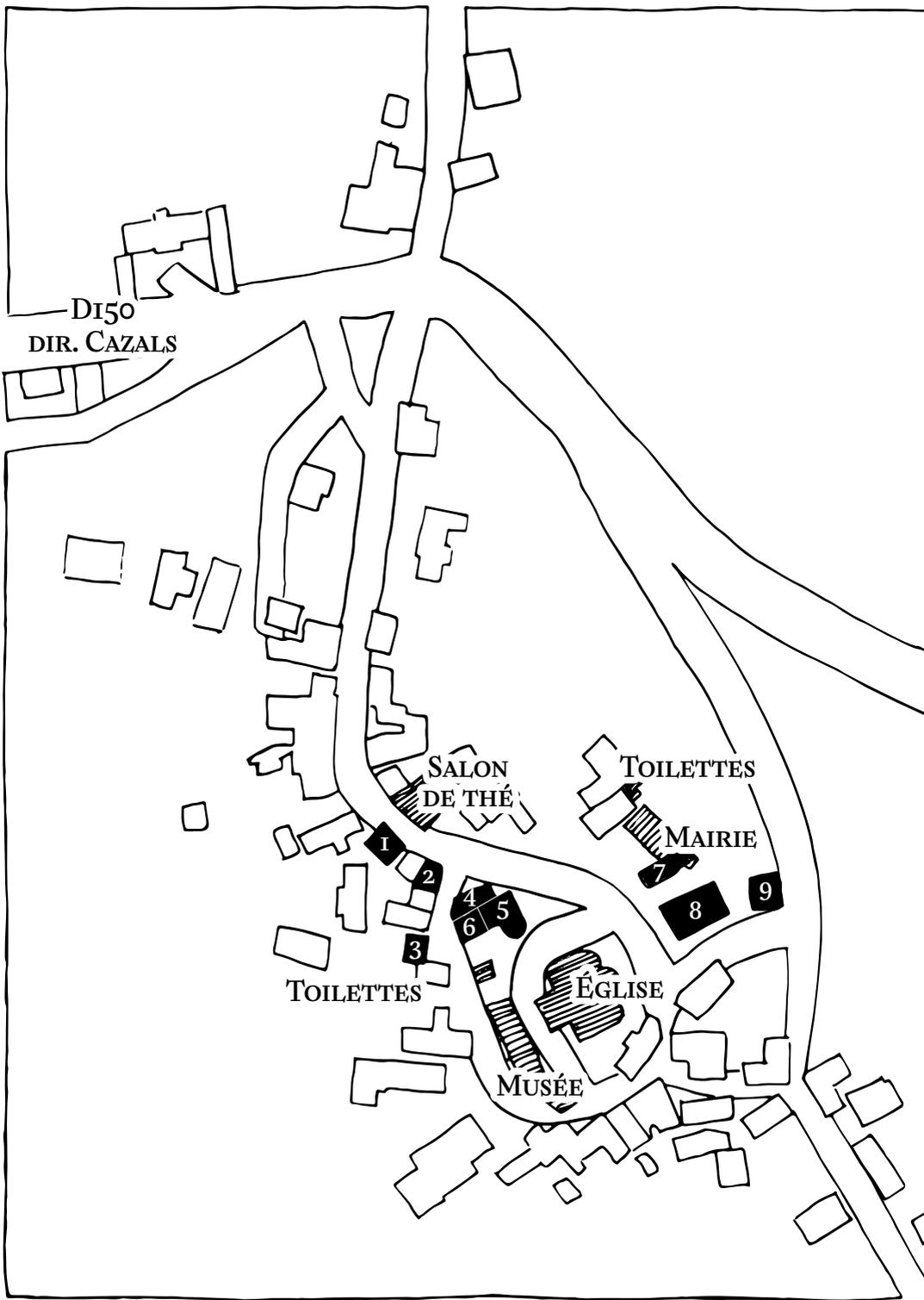
C'est aussi dans un espace conceptuel et dépliant que, rejouant les partitions d'Esther Ferrer, Frank Lamy a fait de tout sol un atelier : performances annoncées ou non, en public ou non, expliquées ou non, toujours avec le strict nécessaire, partageant l'absurde, le politique et la crudité du geste avec passant-es et invité-es.

L'atelier de Balthazar Heisch s'est installé à même la colline, étirant au fil des mois la dalle calcaire qui le compose en un plan lithique incliné. Un mur de réverbération renvoyant l'écho des vallées, le soleil occitan et l'histoire muraille du pays.

Aux journées du patrimoine (17 et 18 septembre), les artistes Gabbi Cattani et Octave Courtin feront résonner chacun à sa manière les musiques de machines orphelines et des équations symboliques scandées, tandis que la compagnie trip-tic proposera un menu de mouvements dansés à la demande.

Enfin, les explorations graphiques et littéraires de Paulo Gatabase réunissent toutes ces singularités joueuses en des fictions où s'alternent différents régimes d'images, creusant à même l'écran, et proposant d'autres narrations de cette 31^{ème} édition.

BALTHAZAR HEISCH ET FRANK LAMY



DI50
DIR. CAZALS

SALON
DE THÉ

TOILETTES

MAIRIE

1

2

3

4

5

6

8

9

TOILETTES

ÉGLISE

MUSÉE

I ATELIER
Frank Lamy feat Esther Ferrer

2 ESPACE D'ACCUEIL
Lisa Valencia
Paulo Gatabase

3 ATELIER
Balthazar Heisch

4 VERRIÈRE
Sylvie Ruaulx
Frank Lamy feat. Esther Ferrer

5 PRESBYTÈRE
Julie C. Fortier
Sylvie Ruaulx
OBT.T

6 PRESBYTÈRE / SALLE NOIRE
Paulo Gatabase

7 PRÉAU
Balthazar Heisch

8 ESPLANADE CANTAGREL
Frank Lamy feat Esther Ferrer

9 BELVÈDÈRE
Maria Louizou

IO TRONQUIÈRE
Balthazar Heisch



DI50
DIR. CATUS



Julie C. Fortier	11
Paulo Gatabase	15
Balthazar Heisch	19
Frank Lamy feat. Esther Ferrer	23
Maria Louizou	27
OBT.T.	31
Sylvie Ruaulx	35
Lisa Valencia	39

JULIE C. FORTIER



Les plantes sont porteuses de récits multiples : ceux migratoires de leur voyage et implantation sur un territoire, ceux de leurs différents usages et aussi ceux de leur transmission pour les dénicher et les cueillir. Les deux oeuvres proposées en collaboration avec Lisa Valencia se basent sur la déambulation dans le paysage pour aller à la rencontre de certaines plantes et de leur cueillette.

Partir de l'odorat pour arpenter le réel et son histoire, nous place dans la posture du glaneur au regard haptique¹. Le sens de l'odorat est souvent jugé primitif car flairer implique une approche que l'on peut qualifier d'impudique, voire doublement impudique car notre système olfactif est directement relié à notre cerveau émotionnel. Une odeur peut faire ressurgir brusquement, en dehors de toute volonté rationnelle, des émotions ou des souvenirs profondément enfouis. Au-delà de l'identification d'une odeur, notre cerveau l'associe à une émotion ou à un contexte affectif et la mémorise. Appréhender un espace par l'odorat, c'est nécessairement être confronté à l'inconnu et à la fois rechercher des points de repère qui sont inévitablement liés aux souvenirs et à une expérience déjà vécue. Les odeurs ont ceci de particulier de pouvoir nous transporter très loin dans nos souvenirs ou encore nous ramener trivialement à la réalité au beau milieu d'une rêverie. Donc en glanant des odeurs, l'attention est à la fois tournée vers l'extérieur mais aussi vers l'intérieur de soi.

« La pratique de Julie C. Fortier nous invite [...] à suivre une autre approche philosophique et expérientielle, davantage phénoménologique et sensorielle : les paysages qui l'inspirent et ceux qu'elle nous propose dans ses pièces sont bien plus qu'une image figée ou mouvante. Telles des fantastiques nappes de stimuli, éprouvés d'abord par elle et ensuite offerts à nos sens, ces paysages nous projettent dans des souvenirs et des sensations remémorées ou complètement inventées, et dans tous les cas non visuelles au moment de leur émergence². »

1 Haptique est un meilleur mot pour tactile puisqu'il n'oppose pas deux organes de sens, mais laisse supposer que l'œil peut lui-même avoir cette fonction qui n'est pas optique» in Deleuze Gilles, Guatari Felix, Mille Plateaux, Paris, Éditions de Minuit, 1980, p. 614

2 Vanessa Théodoropoulou, « Tout ce qui est périphérique au château », in collectif, Voici des feuilles, des fleurs, des fauves et des oiseaux, Paris, Nez éditions, 2020, p. 113.

Les œuvres invitent à se rapprocher pour les flairer ou à les goûter. Suscitant une attention tournée à la fois vers l'extérieur mais aussi vers l'intérieur de soi, une co-représentation composée des sensations olfactives, gustatives et visuelles accompagnées par les images mentales du public se forme et fait advenir l'œuvre dans une interaction toujours mouvante.

« L'œuvre de Julie C. Fortier est un double travail plastique et conceptuel sur la mémoire et sur la manière avec laquelle nous vivons de manière immémoriale : l'œuvre fait appel à ce qui est stocké en chacun de nous depuis l'enfance, souvenirs et mémoires graduelles et intensives de ce qui nous compose mais dont nous ne sommes pas en mesure de faire des images et des formes. Mais l'œuvre fait encore appel, plus profondément dans la densité de notre immémorialité, à ce qui appartient à une mémoire plus collective, plus commune de notre rapport au vivant et à sa destruction, de notre rapport au désir infini et insondable de contact avec la puissance matérielle du vivant et d'en être profondément remplis³. »



3

Fabien Vallos, « Pour une théorie des halos (D'une lecture de l'œuvre de Julie C. Fortier) », in *Voici des feuilles, des fleurs, des fauves et des oiseaux*, op. cit., p. 94 et 95.

PAULO GATABASE
AVEC ZOÉ CHAUVET

ARK



voyage pour les contrées lointaines
voyage avec moi

ça me rappelle aux départs pour les destinations de vacances
les séjours d'enfance loin des faubourgs qui se regardent
où j'allais retrouver toute une tribu de gnomes à bicyclette

dévaleurs de buttes et de saillies, mangeurs de décor
joueurs de balle jusqu'à la mort
ou l'ennui
taupes sous le trampoline et le toboggan de fer la nuit
pour jouer à Pokémon

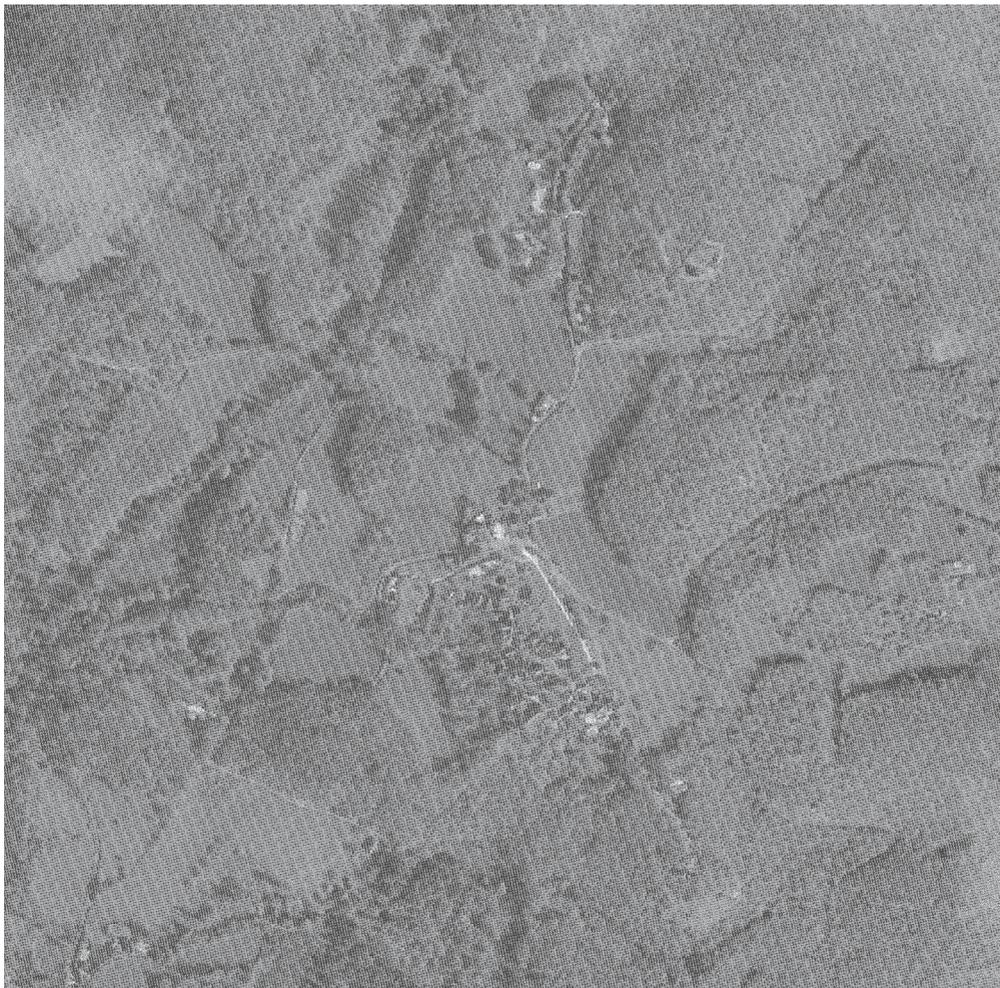
joue à Pokémon avec moi
à présent que j'ai grandi, fait passer le réel pour quantité
négligeable, je cherche incessamment, et parfois trouve
ces moments cathartiques de (re-)création
et où que j'aille, j'aménage les retrouvailles
avec les souvenirs qui me rendent heureux

sois heureux avec moi
forme avec moi des fantômes
pour que je forme des maps, modélise des pays
de polygones
de plateformes et de monticules
faut sauter
sur le terrain de réconciliation avec le chaos

maintenant le présent se dégrade
un présent aux graphismes hideux
de ce présent de doutes et de roues libres
je cherche le dénouement heureux
la manière de ne pas être triste
de revenir au jeu
d'éprouver le réel
jouer pour devenir
sortir
être

ARK est un dispositif de fiction qui s'emploie à transformer la réalité en espace virtuel spéculatif habité de personnages.

ARK a été conçu pour raconter une intrigue, explorer un récit dont la trame se déroule au sein d'un temps imparti. Cette intrigue possède un début et une fin théorique, mais le comportement des personnages fait bouger cette intrigue ; transforme et module l'histoire comme dans un jeu vidéo.



BALTHAZAR HEISCH

EKH ?



balthazar heisch commence un ouvrage paysager en pierre sèche
sur la colline de tronquière

pierre et langue

poser des pierres et nommer

ne pas nommer chaque pierre que je pose

graver possiblement le nom d'un mur

dans une seule des pierres qui le tient

nommer toutes ces structures en pierres qui ne vont pas exister

: **château d'eau**

: **demilun**

: **bloeil**

: **pierre chambre**

: **nishalmel**

: **la pesquière**

: **fontan**

: **fontarques**

: **jantarques**

: **castelarq**

: **soar**

ne pas trouver de nom au pan de pierre qui se monte maintenant

ou peut-être EKH, comme échos = qui répète la voix

parler beaucoup, longuement, sans pouvoir poser de pierre

programmer de pierrer un an ou plus - ou moins - sans un mot

→ bientôt

écouter le carrier me dire ce que les pierres lui content

lire le terrain

lignes de mots, pierres litées, livrées (10 tonnes pour l'instant)

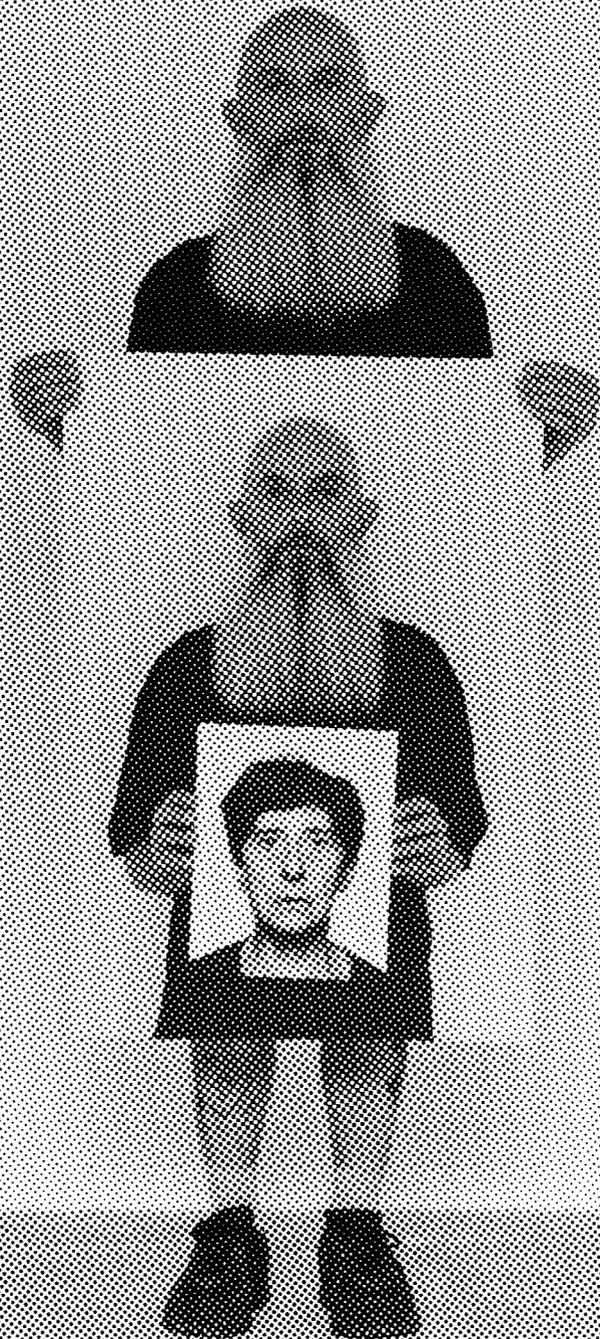
avoir écrit un poème *en langue* sur mon utopique devenir-pierre

le voici :

DUUR ÇAL IAN DIZ
 VÈT BÈT
 VÈT FÉ
 VÈT DUUR
 VÈT SAMAK
 ID KADÉLÈT QSH
 ÈFT HÉŦÈL VAÔDÂV'T
 SÉ | DÉLIMEN ARDUAR IN FINE
 H'SÈM GALATÉAL =ŦDÈS SÈRTAIN
 IAN BÈT DA'ŦOÏ DAHILAKRIM ULL IDA
 ZOBST AZ KASTÈLILIT NÈCTRÔ
 H'SÈM HOBAAL AR MÉZIA
 HIMEL AZ ARAÏ
 DUUR ÇH'M JEMGLAD VÈT ALMEL
 ÈFT LÈRO SWSÈÏ JÉDÈT
 SOSKEZ VÉ DA'Ŧ'DRÈM ERN
 GDOHA LAGÉZÏ
 ZÈL VÈT ÇA'G GDOHA ÈMIÈFI SUÈLDÈ VÉ
 FØNWO NÉV FØNWO SÈRS
 WO=ŦA SÈRS LIÛRI MÉID
 ÈLVAL E® MÉID FÈIMÈA DÉNIOL
 NIÉ DA'Ŧ' DA'M FÈIMÈDRIM
 DUUR ÇH'M 'LDÈLÈZ AFT GARÉNÈT
 ZOBST ID SERTAIN AKRÏ

le chantier reprend en août

FRANK LAMY
FEATURING ESTHER FERRER



Je ne suis pas artiste,

Je ne suis pas performeur.

Je suis en général la personne qui invite.

Il s'agit ici de renverser la situation et d'interpréter des partitions de performances et actions écrites par Esther Ferrer.

Née en 1937 en Espagne, Esther Ferrer développe depuis la fin des années 60, un œuvre nourri d'engagements féministes et d'une économie de moyens radicale proche de Fluxus et de l'art corporel et conceptuel. Le corps y est central, dans sa puissance active. Les gestes, actions, performances adoptent chez elles des formes variées (de la conversation au geste quasi chorégraphique) et tendant des surfaces réfléchissantes aux regardereuses, déjoue l'impératif de signification se focalisant sur la présence, les états de corps et le passage du temps.

Refaire. Reprendre. Interpréter.

Seul ou en groupe, en public ou non.

Quels déplacements se produisent alors?

Quelles résonances avec mon corps d'homme cisgenre ?

Mon corps de commissaire ?

Comment habiter et incarner ces actions ?

Comment interpréter ?

Comment les documenter ? Faut-il les documenter ?

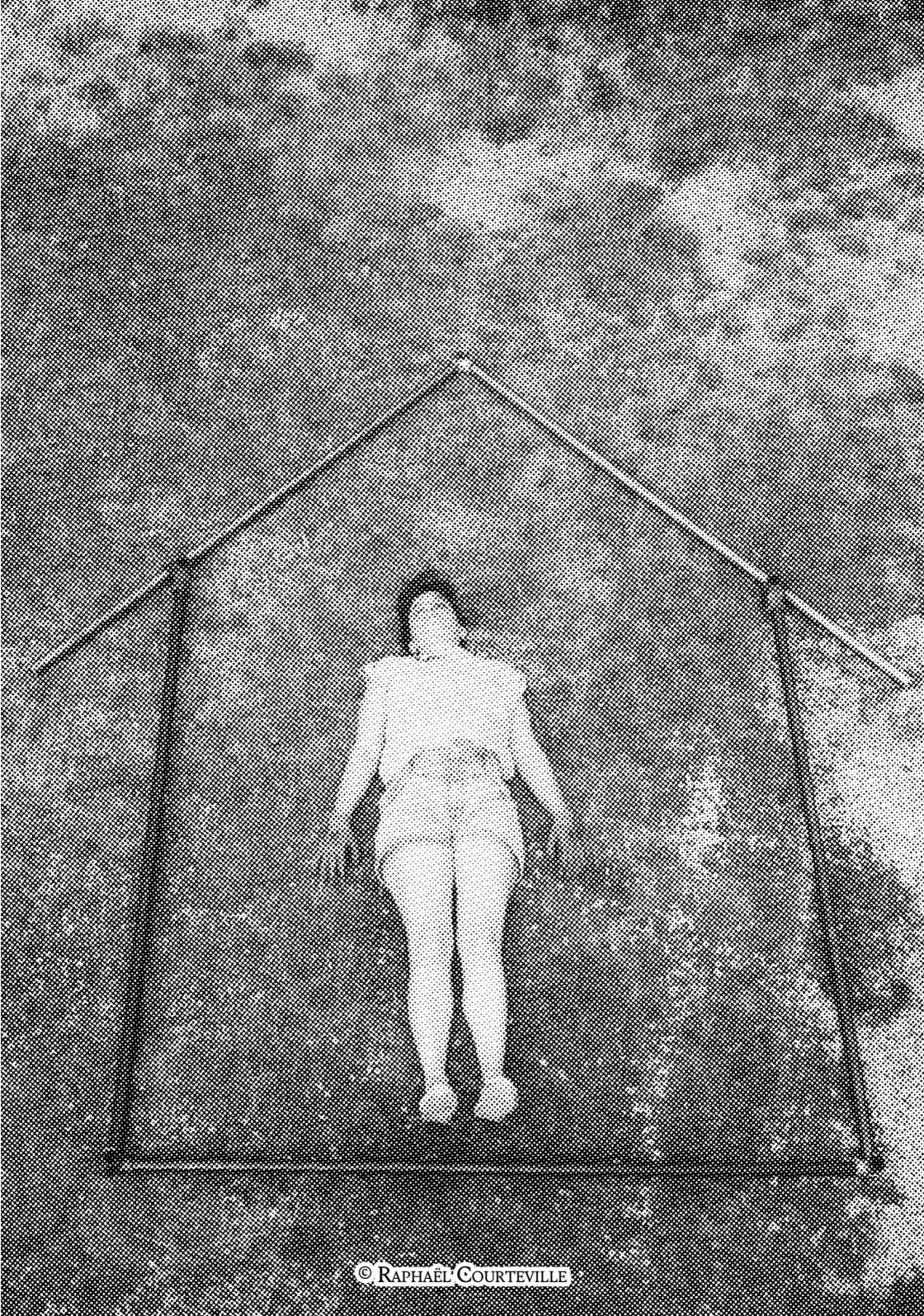
Comment raconter ? Que raconter ?

Comment partager cette expérience ? Et que partager ?



MARIA LOUIZOU

LETTRE PERSONNELLE



Où est-ce qu'on se sent en sécurité pour s'exprimer ?

Notre corps est-il-elle un tel espace ?

Si on pouvait créer notre espace personnel il ressemblerait à quoi ?
Pourquoi le ressenti de l'espace interne est-il différent de celui de l'espace qui nous entoure ?

Comment un souffle donne-t-il la vie à notre principal moyen de communication, notre voix ?

Ma pratique est centrée sur les formes et les rituels de catharsis.

Je conçois et construis des sculptures à grande échelle dans lesquelles des performeuses et des performeurs vocaux entrent et chantent.

Je compose des chants de lamentation contemporains, une forme de musique féminine faisant référence aux rituels de deuil.

Ces formes manipulent la dynamique normale du regard et façonnent de nouvelles tonalités vocales.



OBT.T

SIAM ARBOR



Octo ASG et Balthazar Heisch forment l'entité OBT.T.

Elle utilisera ici le pronom « on » et se conjuguera au singulier.

On est une entité symbiotique, dite « siamoise », qui produit des gestes, des récits, des objets et des scènes comme un seul corps.

Après de nombreux travaux sur son unique corps double (des mises-en-scène, des performances, des costumes, des partitions gestuelles...), l'heure est à l'élargissement du devenir siamois et on formule aujourd'hui une analogie directe entre le végétal et son corps propre.



Puisque les plantes ligneuses élaborent des ponts de communication qui remettent en cause le paradigme humain de l'individualité, puisqu'elles permettent aussi de prendre une distance dans le mécanisme d'identification et donc de briser l'orthodoxie des schémas de fusion, de couple, de partenariat que l'on réplique, on établit désormais un lien symbolique {arbre-corps humain} qui permet de penser l'entité complexe du siamois en miroir avec les modalités du vivant arbustif.

Le projet a commencé sur un jeu de mains, qui, mimant les techniques traditionnelles d'assemblage de deux ou plusieurs plants, s'est trouvé à augmenter méthodiquement, régulièrement, une sorte de chorégraphie inventoriale de la greffe végétale.

Les greffes par approche sont d'abord un phénomène naturel d'hybridation des individus d'une même espèce, que l'on nomme anastomose. Cela arrive aussi que des branches se tiennent d'un individu à l'autre et s'épousent spatialement sans que leur sève ne soit en contact : un orme peut tenir le bras d'un chêne, un cerisier pousser à travers le tronc d'un marronnier, un charme s'être appuyé si longtemps sur le pommier qu'ils en sont devenus indissociables.

On a travaillé aux Arques sur une méthode de « mise en condition de greffe par approche », qui consiste à clouter ensemble des branches afin qu'elles se soudent l'une à l'autre au cours de leur pousse. On travaille avec le temps du végétal, qui est un temps long et jalonné de risques, sensible à de nombreux aléas. Les plaies sont refermées à la cire, les bagues, portant un sceau à office de vœu, sont assez fines pour disparaître au fil du temps dans la croissance des arbres. Le regard affûté des randonneuses pourra découvrir de ces greffes au hasard des chemins. Pour celles qui aiment chercher, voici une carte.



© LISA VALENCIA

SYLVIE RUAULX

ÉDIFICE DU LABEUR À LA SAUVAGE GRANDEUR

Je n'invente rien je ne voudrais que ramasser et assembler une chose puis une autre, montrer le travail des autres, m'émerveiller de ce qui existe déjà et à quoi bon rajouter des objets au monde.

L'industrie, la grande discrète cache les négatifs de sa production...
je les ramasse comme si je frôlais l'âme du travail la part
inutile du matériaux en devient mon hymne

dans une nature presque intouchée, là où l'industrie a quitté
cette image depuis longtemps
je sillonne méthodiquement les environs, butinage
in situ, au fil des jours, dérive dans le paysage,
se laisser aller dans les descentes et reprendre son
souffle dans les montées
rouler sur un débris, un tout petit rien le laisser se
coller à l'aimant

Perdue dans un paysage nouveau, avec des situations inconnues,
Je me glisse dans cette image avec un projet grandiose aussi peu
rentable que possible

Du fer on en a assez depuis tout ce temps, il y en a au fond des
bois, aux bords des cours d'eau, dans des vieilles granges, peut-être
même aux bords du chemin ... et puisqu'il se fait en marchant,
c'est cela que je vais glaner avec des aimants

La quête est incertaine, mais la pensée est en mouvement.

Que trouverais-je au bout de mes aimants :
de vieux clous tordus et rouillés dont la valeur ne vaut pas de
les redresser,
des rondelles échappées, des boulons dévissés en chemin,
peut être quelques capsules de bière...

je n'en sais rien, on verra bien ou rien.

Mon action sera dérisoire mais activera, je l'espère,
un enchantement de la décroissance.

Chemin faisant, ma carriole se remplira du métal oublié,
mon balai magnétique viendra parfaire la récupération aux abords
des chantiers, voir éviter quelques crevaisons et
modestement augmenter les prochaines fontes.

CHRISTINE CHUPOZ, SYLVIE RUAULX, GÉRARD DANGLADE

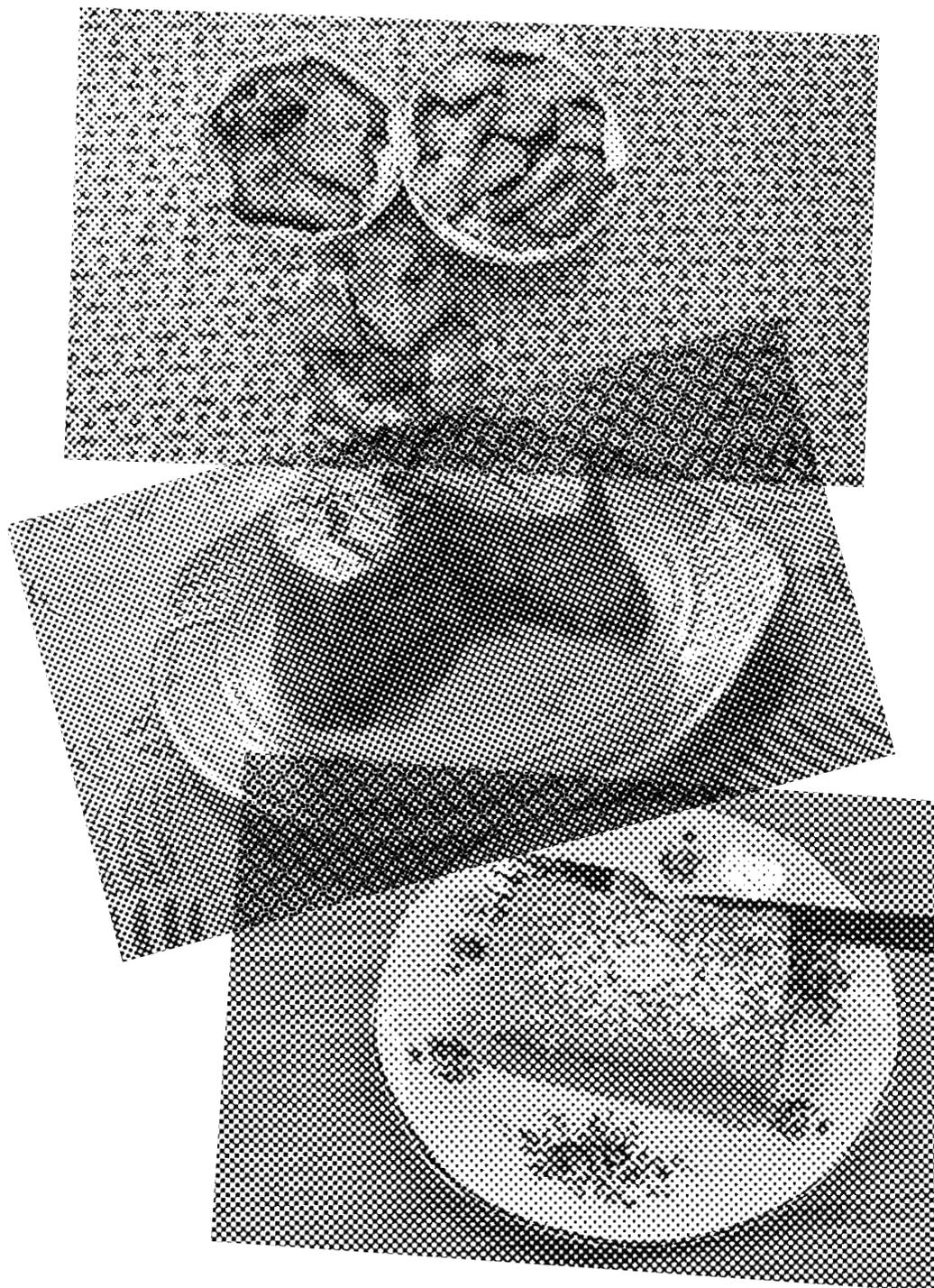


© JULIETTE ANDRÉ



LISA VALENCIA

INTIMITÉS DES CUISINES ARQUINES



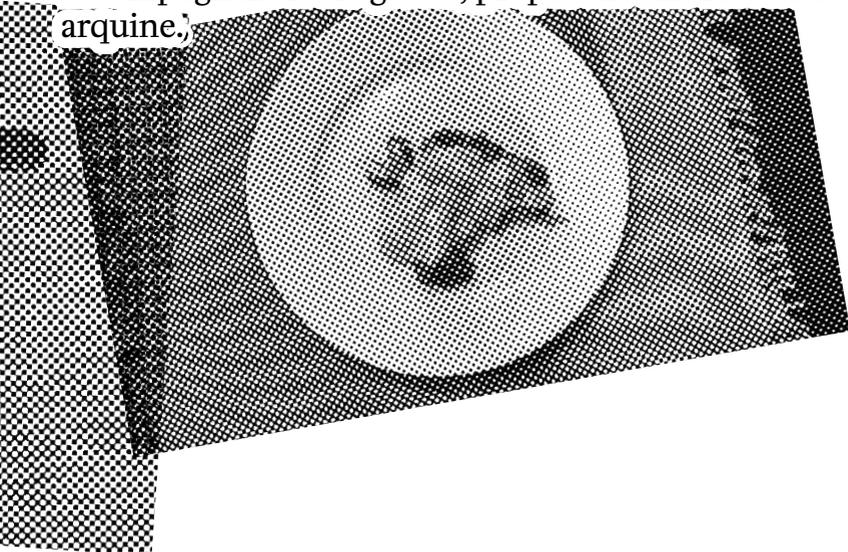
Le chien se lèche les babines en guettant du coin de l'œil le plat d'agneau. L'odeur de la sauce tomate envahit la pièce. Une fraise m'attend une fois que "couper" sera prononcé. Étirement de la pâte pour la fabrication de croquantes merveilles.

La chute de cure-dent ne fera pas partie de la vidéo : "Tu n'as pas enregistré ça ?" Ses mains me rapellent celles de Marie-Louise. Ce geste est le même que sa mère et sa grand-mère.

La baba dégusté à l'ombre en regardant laver la laine. Les lasagnes partagées avec l'ensemble des résident.e.s. Une maison perdue dans les champs à l'entrecroisement de boîtes-aux-lettres vertes. Le tour du jardin suivi de près par les deux chats. L'atelier traversé de part en part par la poutre. La dégustation du samedi comme un repas chez les parents, sur la terrasse de la maison du soleil au-dessus de la porte.

Visite de la propriété, évocation d'une tyrolienne, la nappe se souviendra de ce repas. Le bol glacé aux fleurs de roses et feuilles de sureau. L'assiette aux motifs floraux et au liseret doré... Recette découpée, collée, jaunie dans un cahier d'écolier aux char-dons noirs.

Instants partagés dans l'intimité d'une cuisine, leurs voix, accompagnant leurs gestes, proposent une facette de la cuisine arquine.)



Remerciements

Entreprise ATTALES
Laurence et Pierre Anglade
Juliette André
Quentin Balpe
Paulin Barthe
Jérôme Bédès
Patrice Beghain
Audrey Bertholomot
Simone Bladié
Jérôme Bonafous
ET LA MUNICIPALITÉ DES ARQUES
Bernard Bousquet
Aurélie Briend
Alice Brygo
Frédérique Calvet
Bruno et Dave Campos Ferreira
Andrew et Christine Campbell
Anaïs Chapalain
Zoé Chauvet
Anne Chuillet
Christine Chupoz
Pascal Clerc
- Société ALBAGNAC
Jérémy Clerc
Evelyne Cordonnier
Raphaël Courteville
Gérard Danglade
Maria-Dolorès Degen
Rémi Desportes
Céline Domengie
Florence Dupenne
Michel Faille
Patrick Favrel
Esther Ferrer
Guy Fillion
Michael Gaul
Florian Gaité

Violette Guillarme
Frédérique Heisch
Sylvère Herbelot
Clémence Laporte
gérard laval
LOT AFFÛTAGE
Estelle Marlier
Brice Maury
- LOU BROCANTOU
André & Rémy Maury
- MAS MAURY
Hélène Maynard
Fred Merlin
Aggelos Mitsios
Chantal Mir
Le MUSÉE DU FER DE LHERM
Louis Nérin
Julie Pécune
Anita et Paul Posthumus
- LA P'TITE PLACE
Marie-Noëlle Rabot
Sandrine Routtier
Annie Roy
Franck Simon
Nuno Lopes Silva
SMITH
Louisa Sourisseau
Christian et Dominique Sureaud
Jacqueline Trelles
Marylin Vilard
Damien Villate
Fiona Waring
Ainsi que toutes les personnes
qui ont assisté et participé
aux évènements organisés
pendant le temps de la résidence.

Programme de l'été

MERCREDI 13 JUILLET 14H30-16H

Visite et atelier
Autoportrait augmenté

MERCREDI 20 JUILLET 14H30-16H

Visite et atelier
Corps siamois

MARDI 26 JUILLET 14H30-17H30

Atelier et visite commentée
Recette de la sérigraphie

VENDREDI 29 JUILLET 18H30

Médiation vivante
par le LMAC

VENDREDI 29 JUILLET 20H30

Piano Solo
Concert de Christine Wodrascka

MARDI 02 AOÛT 14H30-17H30

Atelier et visite commentée
Fabrication d'un carnet marbré

SAMEDI 13 AOÛT 18H

Visite de l'exposition
par Balthazar Heisch et Frank Lamy

MERCREDI 24 AOÛT 15H-17H

Après-midi jeu-goûter
en collaboration avec le département

SAMEDI 17 & DIMANCHE 18 SEPTEMBRE

Week-end de finissage
concerts et performances
avec entre autres :
Gabbi Cattani, Octave Courtin,
la compagnie Trip-tic

ADMINISTRATRICE

Anaïs Chapalain

CHARGÉE DES PUBLICS

Clémence Laporte

RÉGISSEUR

Raphaël Courteville

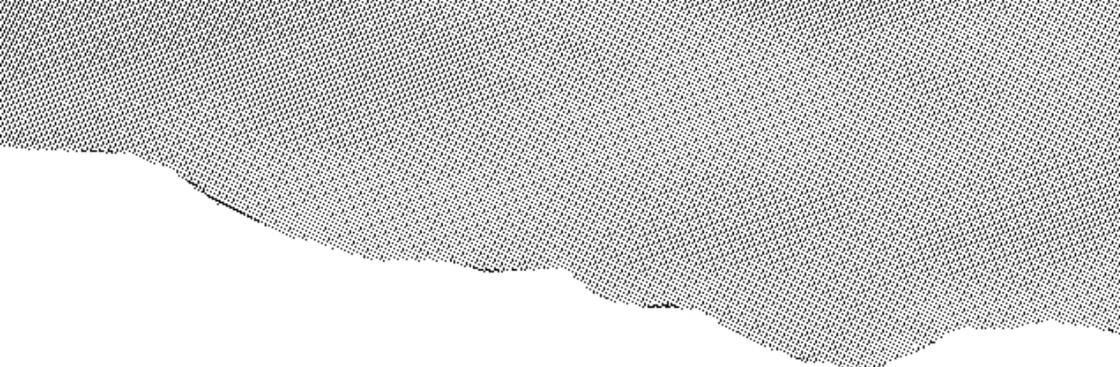
SERVICE CIVIQUE

Juliette André

Les Ateliers des Arques
Presbytère 46250 Les Arques
www.ateliersdesarques.com
05 65 22 81 70

Les Ateliers des Arques
REÇOIVENT LE SOUTIEN DE





CONCEPTION GRAPHIQUE
Paulo Gatabase
2022